Labour d'automne

Autor(en): **Jabas, Fernand**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **23 (1918)**

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684534

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Labour d'Automne

Le paysan a dit n'être pas en arrière
Dans ses travaux; son champ va jusqu'à la barrière
Qui clôt le pâturage où paissent les troupeaux.
Là des buissons touffus, lourds de fruits et de graines
Cachent encore les nids où les oiseaux égrènent
Leurs chants d'adieu, mais les plus beaux.

Le soleil a du feu, la journée est superbe,
Si bien que le grillon émerveillé dans l'herbe
Agite son archet comme au temps des moissons;
Mais un peu de gelée après l'aube apparue
A dit au paysan que bientôt la charrue
A l'œuvre fera des façons.

C'est pourquoi le matin chacun dut faire hâte
Dans le hangar parmi les objets disparates
Pour qu'il fût dans son champ le premier au labeur.
Jusqu'à midi le soc a défoncé la terre;
Deux heures de repos ont suffi pour refaire
Et de la force et de l'ardeur.

Et tous sont revenus se remettre à la tâche;
Les deux chevaux bruns seuls ont un peu de relâche
Quand ils sont arrêtés à chaque bout du champ;
Frappant du pied le sol et secouant la tête,
Ils semblent approuver leur part à la conquête
Du pain pour ce monde exigeant.

L'enfant qui les conduit sait qu'ils ont l'habitude
De suivre bien leur voie; en toute quiétude
Il marche à leurs côtés, il marche sans surseoir;
Chaque sillon creusé l'anime et l'encourage,
Avant que l'attirail se retourne à l'ouvrage
Il s'aide à changer de versoir.

Le paysan a dit aimer beaucoup la terre
Qu'il tient de son aïeul; c'est un devoir austère
Pour lui que de la mieux travailler tous les ans.
Ferme à ses mancherons, il va la tête haute,
Il va, heurtant parfois de son pied une motte
Trop peu retournée en passant.

Ainsi dans un beau cadre où l'heure paraît brève
L'ensemble est idéal d'énergie et de rêve,
L'attelage, l'enfant, l'homme se dévouant
Montrent bien que l'effort n'a rien qui leur déplaise
Et leur sérénité ferait sourire d'aise
La bonne dame de Nohant.

F. JABAS.

